

Le Calvaire des Enrôlés de Force à Diekirch



Station 1 : L'invasion

Le 10 mai 1940, de grand matin, la redoutable machine de guerre nazie écrasa le Grand-Duché et les Luxembourgeois suivaient d'un œil épouvanté ce spectacle terrifiant. Pour beaucoup d'entre eux allait bientôt commencer un calvaire, dont l'horreur dépasse l'imagination.

Station 2 : L'introduction du service militaire obligatoire

Le 30 août 1942, au cours d'un meeting nazi, le « Gauleiter » Gustave Simon, chef de l'administration civile du Luxembourg, proclama par voie d'ordonnance, l'introduction du service militaire obligatoire pour les jeunes Luxembourgeois des classes d'âge 1920-1924.

Cette ordonnance infâme condamnait des milliers de jeunes à d'horribles souffrances physiques et morales, et pour beaucoup d'entre eux, elle équivalait à un arrêt de mort. L'année suivante, deux autres décrets infligeaient ce même sort aux classes d'âge 1925-1927.

Station 3 : La grève générale et le conseil de guerre

L'ordonnance du « Gauleiter » souleva, immédiatement et de façon spontanée, dans le pays entier une vague de protestations. Les mouvements de résistance lancèrent un appel à la grève générale, et la participation du peuple luxembourgeois fut telle qu'elle forçait l'admiration de l'ensemble du monde libre.

La répression de l'occupant nazi fut sanglante. Des grévistes furent arrêtés, traduits devant une cour martiale et passés par les armes.

Pendant plus d'une semaine, des affiches rouges collées aux murs des villes et des villages annonçaient de nouvelles exécutions capitales.

Station 4 : Le service du travail obligatoire

Dès 1941, les jeunes Luxembourgeois furent astreints au service du travail obligatoire, une formation prémilitaire de sept mois : baraquements en bois, paillasses, maigre pitance, endoctrinement nazi, exercices abrutissants sous le commandement d'instructeurs sadiques.

Les jeunes filles luxembourgeoises durent accomplir également en Allemagne dans des circonstances non moins dégradantes, un service de travail d'une durée de sept mois.

Station 5 : La vie à la caserne et ses chicanes

Pour les enrôlés de force luxembourgeois, l'instruction militaire était particulièrement dure. Ils étaient les bêtes noires des instructeurs allemands qu'ils offusquaient par leur comportement passif, leur antipathie manifeste pour l'idéologie nazie et leur esprit d'insoumission évident. Par conséquent, on leur infligeait souvent un traitement spécial : ils étaient accablés de corvées, de chicaneries, de tracasseries.

Station 6 : Le travail forcé dans l'industrie de guerre

Après le service de travail obligatoire les jeunes Luxembourgeois étaient contraintes de faire un service de travail supplémentaire – d'une durée de six mois – dans des usines d'armement ou des fabriques de munitions allemandes. Tous les jours c'étaient les mêmes astreintes pénibles : longue marche, le matin, pour se rendre à l'usine, puis dix à douze heures de travail harassant et, le soir, de nouveau marche forcée pour rentrer dans des baraques surpeuplées.

Station 7 : En route vers le front

Entassés dans des wagons à bestiaux – approvisionnement insuffisant, absence totale d'installations sanitaires – les jeunes Luxembourgeois sont transportés en direction du front : l'enfer !

Station 8 : Au front

Les jeunes Luxembourgeois souffrent et meurent sur tous les fronts allemands, non pas pour leur patrie, mais pour l'occupant nazi détesté.

Très souvent le lieu et les circonstances de la mort sont restés inconnus et, durant de nombreuses années encore après la guerre, des parents n'ont cessé de nourrir l'espoir que leur fils, porté disparu, allait rentrer un jour.

Station 9 : Les réfractaires

Chacun des jeunes Luxembourgeois fut mis devant l'alternative terrible et tragique : se faire enrôler de force par l'occupant nazi ou bien se soustraire au service militaire par insoumission.

La décision de devenir réfractaire avait des conséquences redoutables non seulement pour les jeunes gens concernés, mais aussi pour leurs familles ainsi que pour ceux qui leur procuraient une cachette : la peine de mort pour les réfractaires et la déportation pour leurs familles et ceux qui les aidaient.

Pourtant des milliers de jeunes choisirent la voie de l'insoumission.

Station 10 : La désertion

Être forcé de porter l'uniforme allemand, voilà qui pénétrait les enrôlés de force d'un sentiment de dégoût et de haine. Faut-il donc s'étonner qu'ils aient constamment été préoccupés par l'idée de désertir pour passer dans le camp des Alliés ?

Station 11 : Devant le conseil de guerre

Sabotage, refus d'obéissance, tentative de désertion, prise de contact avec les partisans, telles étaient les inculpations stéréotypées qu'on lançait contre les enrôlés de force traînés devant la cour martiale.

Le plus souvent, le verdict était funeste : la peine de mort !

En février et juin 1944, près de Lyon, 11 jeunes Luxembourgeois furent exécutés pour tentative de désertion. En janvier 1945, 91 enrôlés de force furent passés par les armes dans la prison militaire de Sonnenbourg (Pologne).

Station 12 : En captivité

Pour les jeunes Luxembourgeois, faits prisonniers par les Russes, commençait un deuxième calvaire. La captivité dans un camp russe, c'était l'enfer. Le Camp 188 de Tambow où les premiers Luxembourgeois arrivèrent en 1943 et que les derniers survivants quittèrent en avril 1946 en est un exemple effroyable. Sur un millier de jeunes luxembourgeois, prisonniers de guerre à Tambow, 167 sont morts de faim, de froid ou bien ont succombé à quelque maladie infectieuse.

Station 13 : Les invalides de guerre

La guerre une fois terminée, le calvaire n'a pourtant pas cessé pour des milliers d'enrôlés de force mutilés ou bien devenus invalides.

Beaucoup d'entre eux sont morts prématurément, les autres ont continué à souffrir puisqu'ils n'ont jamais pu oublier les atrocités vécues.

Station 14 : Médaille de reconnaissance nationale

Un grand merci de la part des enrôlés de force à l'adresse

- des familles qui, au péril de leur vie, ont donné une cachette aux réfractaires
- des résistants qui ont lutté et fait grève pour les enrôlés de force et qui, pour eux, ont subi les supplices des camps de concentration et même la mort
- des passeurs qui les ont conduits dans des cachettes et leur ont fait passer la frontière
- des Alliés qui les ont libérés
- de tous les Luxembourgeois qui ont tremblé pour leur vie et prié pour eux.